

BESTIAIRES PHRASEOLOGIQUES : UNE ANALYSE CONTRASTIVE EN FRANÇAIS ET EN RUSSE

Maria Chiara Salvatore

*UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI NAPOLI "PARTHENOPE" /
UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2*

mariachiara.salvatore001@studenti.uniparthenope.it

Résumé : Dans cette contribution, à partir d'un corpus phraséologique tiré d'ouvrages lexicographiques, nous analysons de manière contrastive la présence de traits cognitifs et culturels communs et divergents dans les phrasèmes français et russes portant sur les animaux. L'objectif principal est de créer un bestiaire phraséologique comparé en français et en russe, permettant d'évaluer le degré d'équivalence formelle et sémantique et de dégager des réflexions sémantiques, culturelles et méthodologiques utiles à la compréhension et, en même temps, à l'apprentissage de ces locutions.

Mots-clés : phraséologie comparative, métaphore animalière, phraséologie française, phraséologie russe.

Abstract: In this study, based on a phraseological corpus extracted from lexicographic sources, we conduct a contrastive analysis of the shared and divergent cognitive and cultural features in French and Russian phraseological units related to animals. The primary objective is to create a comparative phraseological bestiary in French and Russian, enabling us to evaluate the degree of formal and semantic equivalence. This analysis aims to provide semantic, cultural, and methodological insights that are valuable for both understanding and learning these expressions.

Key-words: comparative phraseology, animal metaphor, French phraseology, Russian phraseology.

Rara avis in terris nigroque simillima cycno.
Juvénal, *Satires*, VI, v.165

1. Introduction et aperçu théorico-méthodologique

Qu'ils soient mythologiques, bibliques, domestiques ou sauvages, les animaux accompagnent la vie de l'homme depuis toujours. Ils nourrissent son imaginaire et reflètent ses habitudes et ses qualités, ses vices et ses vertus, ainsi que les relations de pouvoir et son rapport à la nature. En ce sens, ils assument un rôle symbolique (Pastoureau, 2008 ; 2011) qui se construit culturellement et cognitivement (Mejri, 1998 : 41-48) par le biais de l'expérience partagée au sein de la communauté linguistique.

Se situant à l'interface entre sémantique et syntaxe, la phraséologie constitue un lieu privilégié dans lequel observer la métaphorisation qui relève du culturel (Soutet, Mejri, Sfar, 2018a, 2018b ; Muryn, Mejri, Prazuch, Sfar, 2013). Sous cet angle, le français et le russe partagent une éminente tradition relative à la fable qui plonge ses racines dans des réservoirs parfois différents. Le français puise ses expressions dans les fables gréco-latines et la tradition chrétienne occidentale, tandis que le russe s'appuie davantage sur le folklore slave ancien et les croyances religieuses orthodoxes ou païennes (Propp, 1983 ; Tolstoj, 1995). Dans d'autres cas, la phraséologie témoigne plutôt de pratiques historiques et socioculturelles qui ont marqué les cultures française et russe et qui, selon nous, méritent d'être analysées à travers une double approche synchronique et diachronique.

Dans cette contribution, nous analysons de manière contrastive la présence de traits cognitifs et culturels communs et divergents dans les phrasèmes animaliers en français et en russe. L'objectif principal est de comparer la symbolique contemporaine française et russe de ces unités, tout en considérant que la valeur axiologique, positive ou négative, associée aux animaux aujourd'hui n'est souvent qu'un héritage et le maintien d'une symbolique du passé¹. La difficulté de compréhension de ce type de phrasèmes découle de la double strate de références, linguistiques et extralinguistiques, qui intéressent l'appréhension de leur sémantisme, dans la mesure où ces références « n'obéissent pas à une logique additive ou associative, mais sont plutôt le fruit d'une construction amalgamante » (Mejri, 1998 : 41). En effet, comme le souligne Mejri (1998 : 43-44), à la différence des lexies simples, dont le processus de conceptualisation se déroule dans un « espace vectoriel qui va de la réalité à la langue », la conceptualisation des unités phraséologiques relève d'une stratification de conceptualisations antérieures, se manifestant comme une

1 La métaphore le "loup est danger", par exemple, remonte à l'Antiquité, mais continue d'être une métaphore productive et exploitée.

conceptualisation au second – et parfois au troisième – degré. Cette conceptualisation s'appuie sur des éléments référentiels qui puisent dans un héritage partagé et qui parfois sont localisés dans l'espace et dans le temps, et se cristallisent dans la langue.

D'un point de vue méthodologique, nous avons extrait 314 phrasèmes en français et 274 en russe concernant les animaux à partir de dictionnaires de langue générale (TLFi ; Ozhegov, 2014) et de dictionnaires spécialisés en phraséologie (Rey, Chantreau, 2003 ; Beliakov, 2013 ; Gak, 1963). Ce choix vise à garantir des définitions validées et standardisées des unités phraséologiques. Par ailleurs, la comparaison de plusieurs ouvrages a permis de suivre l'évolution de ces unités dans le temps et d'analyser leurs équivalents potentiels dans les deux langues. De plus, notre objectif est de constituer un corpus qui prenne en compte à la fois l'autonomie sémantique des lexies composant les locutions et leur valeur phraséologique.

Dans un second temps, sur la base d'un critère de contenu catégoriel – en considérant la partition des structures nominales, verbales, adverbiales, ainsi que des structures intensives du type *Adj + comme + N^{anim}* ou *V + comme + N^{anim}* et puis du contenu sémantique particulier (Mejri, 2005 : 189) –, nous avons sélectionné les phrasèmes décrivant des états physiques, psycho-moraux et éthologiques comparant les individus aux animaux. Cette approche garantit une perspective comparative entre les deux langues. Enfin, en appliquant un critère sémantique, nous avons recensé les unités phraséologiques françaises et russes gravitant autour d'un même noyau conceptuel.

Dans le cadre de cette étude, nous nous limiterons à l'analyse des structures du type *Adj + comme + N^{anim}* et des locutions nominales faisant référence aux animaux. L'objectif final est l'exploration des dictionnaires phraséologiques et de langue générale pour la création d'un bestiaire phraséologique comparé en français et en russe.

2. La bête humaine : structures intensives du type *Adj+ comme + N^{anim}* et *прилагательное+ как + N^{жив}*

La comparaison avec le monde animal est une pratique ancienne : si la tradition biblique et la littérature fabuliste grecque et latine l'utilisent pour illustrer des comportements humains, une autre tradition, qui remonte au *Physiologue*, ouvre la voie à un genre qui allie la description encyclopédique à une visée moralisatrice. Ce genre trouve son apogée au Moyen Âge avec l'épanouissement des bestiaires. Le jeu de correspondances entre traits zoomorphiques et anthropomorphiques s'explicite langagièrement déjà dans les bestiaires (Dawes, 1998) sous la forme de comparaisons plus ou moins transparentes. Cette pensée analogique vise

principalement à établir une corrélation entre un élément manifeste, tel que l'aspect ou le comportement d'un être vivant, et un élément latent : la vérité ontologique inhérente aux entités et aux objets (Pastoureau, 2021 : 77-78).

Or, la comparaison constitue le premier type d'association pertinente et une étape syntaxique fondamentale dans la compréhension des liens symboliques, dans la mesure où elle explicite clairement ce type de relation, au contraire de la métaphore. En français et en russe modernes, les locutions adverbiales qui présentent des structures du type *Adj + comme + N^{anim}* ou *V + comme + N^{anim}* et *прилагательное + как + N^{жив}/ глагол + как + N^{жив}* sont souvent utilisées pour marquer l'intensité. Cependant, ce qui nous intéresse souligner ici n'est pas uniquement la valeur intensive, mais également la valeur axiologique associée aux animaux et la comparaison entre les deux langues. Ces structures encapsulent, en effet, des fragments de connaissance saillants pour les locuteurs et des détails concrets relatifs à l'expérience qu'ils font des animaux et qui concernent tantôt la symbolique, tantôt des caractéristiques physiques et éthologiques.

Tandis que certaines structures sont totalement équivalentes en français et en russe (*comme fort comme un taureau/ сильный как бык, bête comme une oie/ глупа как гусыня, rusé comme un renard/ хитрый как лиса, sale comme un cochon/ грязный как свинья, buté, entêté, têtu comme une bourrique (une mule)/упрямый как осел*), car elles reposent sur une symbolique commune², d'autres, bien qu'elles s'appuient sur des symboles partagés, ne présentent pas de correspondances structurelles dans les expressions intensives. Par exemple, en français : *doux comme un agneau/ un mouton ; gras comme un cochon ; fier/hardi/orgueilleux comme un coq; noir comme un corbeau ; gras, gros(se) comme une vache* ; en russe : *голодный как волк*, « affamé comme un loup » ; *храбрый как лев*, « courageux comme un lion » ; *трусливый как заяц*, « lâche comme un lièvre ».

D'autres cas présentent des symboliques associées à des animaux différents : la méchanceté, qui est liée dans les deux langues au serpent en raison d'une origine biblique commune³, est particulièrement marquée en russe, où elle est même personnifiée dans le *Змей-Горыныч*, serpent issu du folklore slave. Pourtant, il existe aussi d'autres liens, en français à l'âne (*mauvais/méchant comme un âne rouge*), expression qui s'articule sur un double jeu de mots, et à la vache (*peau de vache*) et en russe au chien (*злой как собака*, « méchant comme un chien »).

Par rapport à l'ivresse, la symbolique animale diverge presque complètement. En français, des locutions telles que *saoul comme une bourrique* semblent s'appuyer sur un lien paronymique avec barrique, tandis que *voir les éléphants roses* est

2 La force pour le taureau, la sottise pour l'oie, la ruse pour le renard, la saleté pour le cochon.

3 Les deux langues ont des expressions de type non intensif qui associent la méchanceté au serpent comme *langue de serpent/de vipère, nid/nœud de vipères, змей-искуситель, змея подкодная, змеиная улыбка, змею отогреть на своей груди*.

un emprunt à l'anglais. D'après le *Larousse*, on disait également « avoir un nez de chien » pour désigner l'état d'ivresse (Larousse, 1865 : 971). En russe, d'autres animaux sont utilisés pour évoquer l'ivresse, tels que le cochon, le serpent et la mouche (*напиться как свинья*, « être ivre comme un cochon » ; *зелёный змий*, « serpent vert » ; *муху убить*, « tuer une mouche »), chacun portant une symbolique bien précise. Le serpent vert en particulier renvoie à une formule populaire et poétique pour définir le vin, *зелено вино*, « le vin vert », qui l'associe à sa couleur. La prise en compte des méfaits de l'alcool a donné naissance à l'appellation « serpent vert » (Birich *et al.*, 1998 : 214).

Les structures intensives peuvent montrer, encore, des cas de modulation hyponyme-hyperonyme (*muet comme un carpe/нем как рыба*, « muet comme un poisson ») ou ne pas avoir de correspondants ni de symbolique partagés (en français *trempe (mouillé) comme un canard, sobre comme un chateau, heureux comme un coq en pâte, jaloux comme un tigre, malin comme un singe, paresseux comme une couleur, ignorant comme une carpe, malade comme un chien* ; en russe, *живуч как кошка*, « résistant comme un chat » ; *упрямый как баран*, « têtu comme un bélier » ; *глуп как баран*, « stupide comme un bélier » ; *беден как церковная мышь*, « pauvre comme une souris d'église »).

Si les locutions *rouge comme une écrevisse/красный как рак* montrent une équivalence formelle et fonctionnelle, *rouge comme un coq* associe la couleur à la rage et n'a pas de correspondant direct en russe. L'association chromatique se transforme en une métaphore héritée du folklore païen, lorsqu'en russe on utilise l'expression *красный петух, подпускать красного петуха*, « lâcher le coq rouge », pour désigner un incendie. Cette métaphore du coq rouge qui remonte à l'ancien symbolisme païen du feu et au culte des dieux du tonnerre est présente dans les langues slaves, baltes et germaniques. Le coq rouge était un symbole de la divinité du feu et du soleil, et on lui offrait des coqs rouges : les Allemands à Thor, les Slaves à Perun ou Svarog, le dieu du soleil et de la lumière. Il existe également des croyances selon lesquelles, lors d'un orage, le coq sauterait à terre en même temps que la foudre. Le culte solaire du coq et son lien avec la foudre se reflètent aussi dans la culture matérielle : des figurines de coq en étain ont longtemps été utilisées pour décorer les toits des maisons et des temples afin de les protéger de la foudre (Birich *et al.*, 1998).

3. Les locutions nominales : une symbolique au miroir

Les phrasèmes les plus nombreux parmi ceux que nous avons repérés sont représentés par des locutions nominales. Celles-ci offrent un grand intérêt en lexicologie comme en terminologie, puisqu'en suivant leur évolution sémantique et leur processus de métaphorisation, il est possible d'analyser la manière dont

l'homme utilise les référents externes dans la conceptualisation linguistique. Sur une échelle de complexité, elles se situent après la comparaison, dans la mesure où elles reprennent souvent des associations déjà observées dans la comparaison, tout en introduisant d'autres nouvelles et inattendues, fortement marquées par des événements culturels et sociaux. Pourtant, dans ce cas, la métaphore est désormais opaque et tout lien avec une comparaison antérieure est effacé. En raison du grand nombre de ces phrasèmes, nous les avons classés en trois typologies :

- I. Locutions nominales de type $N + de + N^{anim}$;
- II. Locutions nominales méronymiques de type $N + de + N^{anim}$;
- III. Locutions nominales métaphoriques de type $N^{anim} + Adj$ ou $Adj + N^{anim}$.

Une première catégorie de locutions nominales issues de notre corpus comprend les locutions formées par $N + de + N^{anim}$. Parmi ces dernières, nous avons choisi d'opérer une distinction entre locutions $N + de + N^{anim}$ et locutions méronymiques de type $N + de + N^{anim}$. Une première comparaison formelle permet d'observer une régularité entre les structures morphosyntaxiques : à la structure française $N + de + N^{anim}$ correspond celle russe comportant l'adjectif d'appartenance issu du nom d'animal, $Adj^{anim} + N$.

Le premier volet de locutions du type $N + de + N^{anim}$ – que nous n'examinerons pas en détail en raison de leur grand nombre – comprend des phrasèmes qui associent une symbolique animale à des caractéristiques humaines, telles que *заячья натура*, « nature de lièvre », *рыбья натура*, « nature de poisson », *собачья преданность*, « dévotion canine », *щенячьи нежности*, « tendresse du chiot », *кошачья грация*, « grâce de chat », *une faim de loup/волчий аппетит*, appétit d'oiseau, *куриная слепота*, « cécité des poules », *cheval de labour*, un caractère de chien (ou de cochon), *humeur de chien*. D'autres, encore, évoquent des situations de la vie quotidienne en référence au monde animal, comme la *tanière du loup/волчье логово*, *nid/nœud de vipères* pour décrire des lieux dangereux, *медвежий угол*, « coin de l'ours », et *cul-de-loup* pour un endroit retiré.

Le volet des locutions de type méronymique, qui impliquent une partie ou un trait physique ou éthologique de l'animal, se divise en deux catégories : d'une part, les locutions qui présentent une analogie formelle sans liens symboliques telles que *nez d'aigle*, *taille de guêpe*, *jambes de coq*, *estomac d'autruche*, *chair de poule/гусиная кожа*, *бычья шея*, « cou de taureau » ; *с воробьиный нос*, « nez de moineau » ; *львиная грива*, « crinière de lion » ; *козлиная борода*, « barbe de bouc ». D'autre part, nous retrouvons les locutions impliquant une relation de type métaphorique avec une partie ou l'habitude de l'animal : *tête de mule*, *front de bœuf* (en français québécois), *langue de serpent/ de vipère*, *pattes de mouches*, *mémoire et larmes de crocodile*, *cervelle de lièvre*, *cervelle d'oiseau*, *tête d'oiseau*, *pied de grue*, *mémoire d'éléphant*,

sommeil de lièvre en français, et *очи соколиные*, « yeux du faucon », *змеиная улыбка*, « sourire de serpent », *птичий язык*, « langue d’oiseau » en russe.

La catégorie de locutions nominales la plus étendue se compose de phrasèmes formés selon les schémas *Adj + N^{anim}* ou *N^{anim} + Adj*. Une fois encore, la métaphore repose sur des fragments de connaissance saillants pour les locuteurs, qui se cristallisent dans la locution.

L’expertise est incarnée par le *vieux loup*, ou encore par le *loup de mer*, en français comme en russe, où la palette phraséologique est, par ailleurs, plus étendue : à *старый волк*, « vieux loup », et *морской волк*, « loup de mer », s’ajoutent *обстрелянный волк*, « loup sous le feu », et *травленный волк*, « loup empoisonné », ces deux dernières locutions renvoyant à des imaginaires différents, la guerre et le travail du métal. En outre, cette qualité est également attribuée au moineau, comme en témoignent les locutions *стрелянный воробей*, « moineau sous le feu », et *старый воробей*, « vieux moineau », qui reproduisent l’expérience d’une pratique nationale. Cette image est liée au dicton russe *старого (стреляного) воробья на мякинс не проведешь*, « le vieux moineau ne volera jamais vers la balle », qui fait appel à l’expérience des habitudes réelles des moineaux en Russie, où cet oiseau était un véritable problème pour les agriculteurs. Les vieux moineaux sont plus conscients du danger de voler vers le piège des balles (Birich *et al.*, 1998 : 98). Toujours dans le registre ornithologique, la langue russe utilise la métaphore *желторотый птенец*, « un petit oiseau à la bouche jaune », pour désigner un jeune sans expérience.

Comme nous l’avons mentionné auparavant, les locutions faisant référence aux animaux ont le plus souvent une valeur axiologique négative. La ruse est depuis toujours attribuée au *vieux renard*, en français comme en russe, *старая лиса / старый лис*. Contrairement aux idées reçues qui voient l’oie un animal stupide, le russe lui accorde également une symbolique de ruse, comme en témoigne la locution *гусь лапчатый*, « oie palmée », héritée de la tradition du folklore slave (Birich *et al.*, 1998), alors que le français y ajoute un *vieux lapin* et une *fine mouche*.

La lâcheté, en revanche, est associée en français et en russe à deux animaux différents, la poule et le lièvre. Une *poule mouillée* renvoie doublement à l’image de la peur, la poule incarnant la lâcheté, et d’un ramolli (Rey, Chantreau, 2003 : 762), tandis qu’en russe on utilise l’expression *заячья натура*, « nature de lièvre », ou *пеурейх, craintif comme un lièvre / труслив как заяц*, cet animal étant dans le folklore russe la personnification de cette caractéristique négative. À côté de l’héritage grec, où le lapin et le lièvre sont associés à la lâcheté (chez Lucien ou Michel Apostolius), le russe développe sa propre narration du lapin dans la représentation folklorique qui voit cet animal la personnification de la lâcheté en raison des petites dimensions de son cœur (Birich *et al.*, 1998 : 203). Une autre caractéristique attribuée au

lapin est une certaine attitude lubrique, *chaud lapin*, un trait absent dans la symbolique russe, et qu'il partage avec le vieux cochon, dont l'image de la saleté est souvent associée à une dimension sexuelle. Les deux langues lient, entre autres, le cochon à l'injustice et l'ingratitude, comme en témoigne le russe *неблагодарная свинья*, « « cochon ingrat », ainsi qu'à l'ignorance.

D'autres animaux présentent des associations symboliques surprenantes : si un lion est indiscutablement et prévisiblement symbole de bravoure (*cœur de lion*, *храбрый как лев*, « courageux comme un lion »), il est aussi perçu comme un animal sociable, comme l'atteste la locution *светский лев*, « lion mondain », et son pendant féminin *светская львица*, qui désigne une personne influente et en vue dans la haute société (Telija, 2006). Cette image repose sur des caractéristiques emblématiques du lion qui se distingue pour ses habitudes majestueuses. En fait, un usage vieilli du mot *lion* en français, notamment au XIX^e siècle, peut-être par emprunt à l'anglais, désigne « un homme ou femme en vue, qui donnait le ton en matière d'élégance, de goût littéraire ou artistique » ou, comme le définit Jane Dubuisson dans sa *Physiologie du lion et du tigre* : « le lion, c'est l'homme ou la chose célèbre à quelque titre que ce soit [...]. Les succès en tous genres peuvent faire obtenir ce titre » (Veysman, 2023 : 62). En français, la lionne était donc la version féminine du dandy, femme libre, dont les velléités d'émancipation restaient toutefois essentiellement superficielles (Veysman, 2023 : 63).

Animal totémique de la culture russe, prédécesseur royal du lion⁴, l'ours ne laisse pas de nombreuses locutions nominales zoomorphiques⁵, au-delà du français *ours mal léché*, pour définir « un personnage grossier, mal élevé et rustre » (Rey, Chantreau, 2003 : 664). En revanche, en russe, il est associé à d'autres défauts, notamment au manque d'oreille musicale⁶.

Les animaux reflètent également les rapports de pouvoir : *важная птица*, « un oiseau important », est utilisé pour indiquer une personne qui occupe une position sociale élevée, la locution exploitant aussi une métaphore aérienne de hauteur, comme en témoigne aussi la locution *птица высокого полёта*, « oiseau de haut vol ». En français, en revanche, on ne retrouve qu'un adage du xv^e siècle selon lequel *les gros poissons mangent les petits* (Rey, Chantreau, 2003).

L'ardeur du travail inlassable est affaire du cheval et du bœuf, animaux du contexte paysan : *cheval de labour*/ *рабочая лошадка* ou *bœuf de labour*, *travailler comme un bœuf*/ *работать как лошадь*. En ce qui concerne la paresse, les animaux symboliques varient selon les langues : en français elle est attribuée au loir, à la

4 Comme le remarque Pastoureau (2007), l'ours était le roi des animaux dans le monde préchrétien, avant que l'Église ne commence une véritable croisade contre cet animal considéré comme impur.

5 Il présente, par ailleurs, des locutions verbales comme *avoir ses ours*.

6 Les locutions verbales *медведь на ухо наступил*, *медведь ухо отдал* font référence à une personne qui n'a pas d'oreille musicale.

couleuvre, au lézard, à la loche, réputés pour leur lenteur ou longue immobilité (Rey, Chantreau, 2003 : 678), alors qu'en russe ce n'est pas tant l'allure de l'éléphant qui est visée que le jeu homophonique entre *слон* (« éléphant ») et le verbe *слоняться* (« flâner ») dans l'expression *слоны слонять*.

Parmi les caractéristiques physiques, souvent perçues comme déplaisantes et presque uniquement féminines, la laideur d'une femme vieille et peu attirante est représentée par une *vielle chouette* ou une *драная кошка*, « une chatte miteuse », tandis qu'une femme bavarde est une *pie borgne*.

Bien que ces comparaisons négatives dominant, l'analogie avec les animaux se réalise également à propos de qualités et vertus, comme la beauté de la voix. Parmi les locutions marquées par des faits topiques, rappelons la locution *курский соловей*, « rossignol de Koursk », utilisée en russe pour indiquer une personne qui chante très bien ou un homme éloquent. Le rossignol est l'un des oiseaux préférés dans la culture russe, d'autant plus que, d'après Birich *et al.* (1998), depuis l'Antiquité il existait des connaisseurs du chant du rossignol. Ils ne connaissaient pas seulement ses « tribus », mais faisaient une distinction stricte entre les différentes « écoles » de rossignols. Les meilleurs maîtres étaient les rossignols de la partie centrale de la Russie, en particulier des environs de Koursk (Birich *et al.*, 1998 : 541). En français, le rossignol est également reconnu comme l'oiseau à la plus belle voix, préférée à celle du merle dans la lyrique courtoise pour sa connotation mélancolique (Pastoureau, 2021), d'où la locution *gosier, voix de rossignol*.

La comparaison entre les locutions *mouche du coche* et *медвежья услуга*, « faveur de l'ours », est aussi intéressante, les deux étant issues de la tradition de la fable nationale et apparemment détachées l'une de l'autre. En effet, elles renvoient au concept de l'aide. La *mouche du coche* désigne « une personne qui s'agite beaucoup et inutilement » – à l'image de l'insecte – « en prétendant apporter une aide précieuse ». *Медвежья услуга* désigne, par ailleurs, une aide non sollicitée qui cause plus du mal que du bien. Deux autres locutions, plus proches d'un point de vue sémantique, sont *mouton enragé* et *валаамова ослица*, « ânesse de Balaam ». Toutes deux témoignent d'un changement d'état émotif du sujet, du calme à la colère, du silence à la parole, avec des nuancements de sens propres à chaque langue et avec une symbolique spécifique. Si la première se base sur une symbolique propre au mouton, la douceur, la seconde tire son origine dans l'intertextualité et la référence biblique⁷.

Dans cette même catégorie, il est utile d'inclure les locutions du type *N^{anim} + Adj^{couleur}*, pour lesquelles nous proposons une réflexion à part, en raison de l'entrelacement des deux couches symboliques, l'une chromatique et l'autre animale, ce qui renforce leur degré d'idiomaticité. En effet, pour déchiffrer le sens de

⁷ Chapitres 22 à 24 du *Livre des Nombres*.

phrasèmes tels qu'*aigle blanc*, il ne suffit pas de mobiliser les connaissances symboliques liées à l'imaginaire des animaux. Il faut également prendre en compte les connotations chromatiques, ce qui constitue un défi majeur en traduction, ces locutions n'ayant souvent aucun correspondant conceptuel direct. Pour cette raison, il semble plus pertinent de se focaliser encore une fois sur le code sémiotique véhiculé par les couleurs en combinaison avec celui des animaux.

Il existe des locutions partagées par les deux langues-cultures, tandis que d'autres sont intraduisibles et fortement marquées culturellement. Commune aux deux langues, la locution *oiseau bleu*/ *синяя птица* désigne une personne aux qualités exceptionnelles, quasi introuvables (Rey, Chantreau, 2003). Cette locution est héritière du latin *rara avis*, d'après Juvénal (*Satires*, VI, 165), puis de *rare oiseau*, d'après La Fontaine, mais son évolution a pris un tournant inattendu grâce à la pièce homonyme de Maurice Maeterlinck de 1908 dans laquelle deux enfants partent à la recherche d'un oiseau bleu, « le secret des choses et du bonheur ». À partir de ce moment-là, l'oiseau bleu est le symbole du bonheur, alors que *редкая птица* garde le sémantisme de *rara avis* (Birich *et al.*, 1998). La symbolique chromatique et ornithologique réapparaît dans la locution très proche de la précédente, *merle blanc*/ *белая ворона* (Juvénal, *Satires*, VII, 202), qui désigne quelque chose de très rare et, par extension, une personne aux capacités exceptionnelles. La locution latine originelle faisait cependant référence au corbeau : en russe, la marque d'usage qui accompagne le phrasème indique une connotation négative, en accord avec la symbolique néfaste du corbeau, qui n'existait pas au moment de la création de la locution. En revanche, les deux langues partagent la valeur axiologique négative du corbeau dans *corbeau du mauvais augure*/ *зловещий ворон*. Pourtant, cette connotation n'était pas présente dans le sens premier de corbeau blanc, qui désignait un animal prisé avant que les Pères de l'Église ne lui confèrent une image négative, voire diabolique (Pastoureau, 2021). Le français, pour sa part, présente une locution au sémantisme très proche, c'est-à-dire *mouton à cinq pattes*, « chose ou personne très difficile à trouver » (Rey, Chantreau, 2003 : 629).

Deux autres locutions sont partagées par les deux langues, *cygne noir*/ *черный лебедь* et *mouton noir*/ *черная овца*. Cette dernière, en particulier, se veut une variante de *brebis galeuse*. Dans les deux cas, la couleur noire prend deux tournures différentes en se combinant à des animaux qui gardent, à leur tour, leur symbolique. Si un *cygne noir* est quelque chose d'exceptionnel, un oiseau rare devenu métaphore d'un événement imprévisible, le *mouton noir*, par rapport au troupeau, désigne une personne mise à l'écart, perçue comme potentiellement dangereuse. Le noir et le blanc sont les deux couleurs les plus utilisées pour illustrer les usages métaphoriques des animaux : tout aussi inattendue est la victoire du cheval noir, *тёмная лошадка*, emprunt à l'anglais *dark horse*, expression qui n'est pas répertoriée dans

les dictionnaires de langue française. Sombre est encore la couleur de la *bête noire*, « personne ou chose que quelqu'un déteste ou on ne peut pas supporter » (Rey, Chantreau, 2003 : 74), où le renvoi chromatique ne serait qu'une intensification péjorative d'être la *bête de quelqu'un*.

La couleur blanche, au contraire, renvoie souvent à l'idée de candeur et pureté, comme dans la locution *oie blanche*, « jeune fille naïve et innocente » (Rey, Chantreau, 2003 : 653), qui incarne la parfaite superposition des deux couches symboliques, la candeur et la bêtise.

Finalement, il existe des locutions qu'on peut qualifier de personnification et d'antonomase. Le russe, en particulier, présente une forte tendance à la personnification des animaux, comme on l'a déjà vu avec *Змей-Горыныч*, le serpent représentant la méchanceté, ou avec *Лиса Патрикеевна* et *Лиса-Алиса*, personnages du folklore slave incarnant la ruse. En français, par ailleurs, on rencontre plus souvent des cas d'antonomase, comme *l'aigle de Meaux*, utilisé pour définir l'évêque Jacques-Bénigne Bossuet, ou *l'Aigle*, pour Napoléon, même s'il ne manque pas des cas en russe, comme *галльский петух*, « coq gaulois », pour définir la France, ou *британский лев*, « lion britannique », pour l'Angleterre.

4. Conclusion et perspectives de recherche futures

Cette étude pilote examine d'abord la dimension syntaxique puis la dimension sémantique des phrasèmes animaliers en français et en russe, afin de mieux cerner leurs convergences et leurs divergences. Du point de vue syntaxique, les deux systèmes langagiers montrent de fortes affinités dans la construction des phrasèmes : du degré le plus transparent des structures du type *Adj + comme + N^{anim}* ou *V comme N^{anim}*, aux locutions nominales *N^{anim} + Adj* ou *Adj + N^{anim}*, mais notamment surprenante est l'affinité syntaxique des locutions verbales triactanciennes du type (A1) *prendre le taureau* (A2) *par les cornes* (A3) et (A1) *менять кукушку* (A2) *на ястреба* (A3).

Le degré d'équivalence formelle, sémantique et fonctionnelle est particulièrement élevé dans les locutions dites « transparentes », dont le sens, même si métaphorique, peut être déduit de la composition de leurs éléments. En revanche, il diminue dans les expressions plus opaques, où la complexité du double ou triple niveau de conceptualisation peut entraîner des glissements sémantiques (*mouche du coche*, *медвежья услуга*, « faveur de l'ours », *aigle blanc*, *oiseau bleu*, etc.).

Or, comme il était envisageable, nous avons remarqué, d'une part, la présence d'euphémismes locutionnels, c'est-à-dire des locutions qui affichent une prétendue équivalence formelle, et, de l'autre, des locutions idiomatiques, et donc non traduisibles. Pourtant, si la présence de nombreux euphémismes locutionnels n'implique pas nécessairement l'équivalence fonctionnelle dans leur usage, ce qui

ouvre la piste à des approfondissements de type pragmatique en perspective comparative, l'analyse des idiomatismes ne se borne pas à la simple narration de leur motivation, mais se déploie dans l'observation de la construction d'une pensée métaphorique.

D'un point de vue quantitatif, les animaux de la ferme sont de loin les plus exploités au niveau phraséologique dans les deux langues, et parmi eux, le chien et le chat. Outre le fait qu'ils sont les animaux les plus proches de l'homme, et donc ceux dont il est plus facile d'observer les comportements et les habitudes, et y projeter les propres, *chat* et *chien* montrent une propension phonétique aux jeux de mots (Rey, Chantreau, 2003). À côté de cela, le français est suivi par le loup, le bœuf, le cheval, l'âne/bourrique/mule, l'ours, par la vedette gallinacée, la poule et la mouche. Le russe, pour sa part, présente un imaginaire ornithologique remarquable accompagné par un nombre important de locutions dites pragmatiques. Ce qui est peut-être le plus intéressant à remarquer est que la valeur axiologique négative est prépondérante par rapport à celle positive dans les deux langues.

Parmi les perspectives d'étude futures, après avoir vérifié les compositions syntaxiques non correspondantes, comme le cas des nombreux pragmatèmes (Fléchon, Frassi, Polguère, 2012)– des énoncés phraséologiques dont le sens est généralement compositionnel et qui sont contraints par la situation de communication – il serait utile d'approfondir la symbolique de chaque animal, et d'élaborer une analyse à partir de chaque animal particulier à travers des véritables bestiaires phraséologiques. Une autre piste pourrait consister dans l'analyse des changements survenus au fil du temps dans la symbolique tels qu'ils se présentent à différentes époques historiques.

La prise en compte de la dimension sémantico-conceptuelle comme point de départ de l'analyse comparative ouvre, entre autres, des pistes intéressantes dans le domaine du FLE, dans la mesure où elle permet d'associer au même concept ou à la même sphère conceptuelle des réalisations linguistiques variées selon les langues, mettant ainsi en lumière les différences et similitudes dans l'expression des notions, et favorisant une approche didactique plus ancrée dans les mécanismes cognitifs des apprenants.

La création de bestiaires phraséologiques permet ainsi d'explorer à la fois des structures de pensée partagée et de pensée singulière marquées par des faits culturels. Comme souligne Wierzbicka (1996 : 335), « la langue permet, mieux que tout autre chose, de découvrir comment la connaissance est représentée et organisée dans l'esprit ». C'est pour cette raison que la prise en compte des dimensions culturelle et cognitive des phrasèmes s'avère être une voie d'accès privilégiée à de nouvelles perspectives dans l'étude de la phraséologie, permettant de faire dialoguer

linguistique et histoire culturelle, et de réfléchir à la façon dont on utilise la réalité en la chargeant de symboles pour construire notre discours sur le monde.

Références bibliographiques

DAWES, Elizabeth (1998), "Vestiges des bestiaires dans la phraséologie française", *Florilegium*, n. 15, 125-143.

JUVENAL (2002), *Satires*, Paris, Les Belles Lettres.

FLECHON, Geneviève, FRASSI, Paolo, POLGUERE, Alain (2012), « Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable ? », in LIGAS, Pierluigi, FRASSI, Paolo (éd.) *Lexiques, identités, cultures*, Verona, QuiEdit, p. 81-104.

MEJRI, Salah (1998), "La conceptualisation dans les séquences figées", *L'information grammaticale*, n. 2, Spécial Tunisie, 41-48.

MEJRI, Salah (2005), "Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement", *Linx*, n. 53, 183-196.

MURYN, Teresa, MEJRI, Salah, PRAZUCH, Wojciech, SFAR, Inès, eds. (2013), *Phraséologie entre langues et cultures. Structures, fonctionnements, discours*, Frankfurt am Main, Peter Lang.

PASTOUREAU, Michel (2007), *L'Ours. Histoire d'un roi déchu*, Paris, Seuil.

PASTOUREAU, Michel (2008), *Les animaux célèbres*, Paris, Arléa.

PASTOUREAU, Michel (2011), *Bestiaires du Moyen Âge*, Paris, Seuil.

PASTOUREAU, Michel (2021), *Le corbeau. Une histoire culturelle*, Paris, Seuil.

PROPP, Vladimir Iakovlevitch (1983), *Les racines historiques du conte merveilleux*, Paris, Gallimard.

SOUTET, Olivier, MEJRI, Salah, SFAR, Inès, eds. (2018a), *La phraséologie : théories et applications*, Paris, Honoré Champion.

SOUTET, Olivier, MEJRI, Salah, SFAR, Inès, eds. (2018b), *La phraséologie contrastive*, Paris, Honoré Champion.

TOLSTOJ, Nikita Ilitch (1995), *Yazik i narodnaya kul'tura: otcherki po slavjanskoj mifologii i etnolingvistike*, Moskva, Indrik.

VEYSMAN, Nicolas (2023), *Le vêtement avant la mode*, in SAILLARD Olivier, (ed.), *Le bouquin de la mode*, Paris, Bouquins éditions.

WIERZBICKA, Anna (1996), *Semantics. Primes and universals*, Oxford/New York, Oxford University Press.

Ressources lexicographiques

Pour le français :

GAK, Vladimir Grigorievich (1963), *Francuzsko-russkij slovar': okolo 35000 frazeologiticheskikh edinic*, Moskva, Gos. izd-vo inostrannyh i nacional'nyh slovarej.

LAROUSSE, Pierre (1865), *Grand dictionnaire universel du XIX^E siècle*, Paris, Administration du Grand Dictionnaire universel.

REY, Alain, CHANTREAU, Sophie, éd. (2003), *Dictionnaire des expressions et locutions figurées*, Paris, Le Robert.

Trésor de la langue française informatisé, version en ligne <<https://www.cnrtl.fr/definition/>> (dernière consultation en novembre 2024).

Pour le russe :

BELIALOV, Vladimir (2013), *Dictionnaire russe-français des expressions phraséologiques*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.

BIRICH, Aleksandr Karlovich, MOKIENKO, Valerij Michailovich, STEPANOVA, Ljudmila Ivanovna, eds. (1998), *Slovar' russkoj frazeologii. Istoriko-etimologičeskij spravotčnik*, Sankt-Peterburg, Folio-press.

OZHEGOV, Serguei Ivanovitch (2014), *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, <<https://lexicography.online/explanatory/ozhegov/?ysclid=lm5ajzdxhb887734853>> (dernière consultation en novembre 2024).

TELIJA, Veronika N. (2006), *Bol'šoj frazeologičeskij slovar' russkogo jazyka*, Moskva, AST-Press.

Notice de l'auteur

Maria Chiara Salvatore est doctorante en linguistique française à l'Université de Naples « Parthenope » en cotutelle de thèse avec l'Université Lumière Lyon 2. Ses intérêts de recherche portent sur la terminologie diachronique, la lexicographie spécialisée et le discours scientifique au tournant des XVIII^E et XIX^E siècles.